

Dr. Robert A. Peterson, Théologie johannique, Session 6, Les paroles de Jésus « Je suis », Partie 1

© 2024 Robert Peterson et Ted Hildebrandt

Voici l'enseignement de Robert A. Peterson sur la théologie johannique. Il s'agit de la séance 6, Les paroles « Je suis » de Jésus, 1ère partie.

Nous poursuivons notre étude de la théologie du quatrième évangile avec un examen détaillé des sept paroles « Je suis » de Jésus.

La première se trouve au chapitre six. Encore une fois, pour définir nos termes, les paroles « Je suis » sont des paroles de Jésus dans lesquelles il dit « Je suis » puis fait suivre le mot « le » d'un prédicat nominatif, le pain de vie, la lumière du monde, la porte, le chemin, la vérité et la vie, le bon berger, la vraie vigne, la résurrection. Je suis le pain de vie.

Il s'agit d'un cas, au chapitre six, dans lequel Jésus combine un signe, l'alimentation des cinq mille, avec un sermon, le discours « Je suis le pain de vie » – chapitre six. Jésus a traversé la mer de Galilée.

Une foule le suivit parce qu'ils virent des signes. Jésus monta sur la montagne, rassembla ses disciples et vit une grande foule se rassembler. Jean mentionne que c'était avant la Pâque. Il mit ses disciples à l'épreuve en leur demandant de lui fournir du pain.

Nous n'avons pas assez d'argent pour acheter du pain. Il y a trop de monde. Et puis, il y a le cas du garçon avec cinq pains d'orge et deux poissons.

Jésus a ordonné à la foule, par l'intermédiaire de ses disciples, de s'asseoir. Environ cinq mille, et c'est un sujet de discussion, mais il se peut que ce ne soit que le nombre d'hommes. Quoi qu'il en soit, beaucoup, beaucoup de gens, des milliers.

Jésus a remercié Dieu et a distribué les pains et les poissons à ses disciples. Ce n'est pas comme l'a dit Peter Marshall : le grand acte de sacrifice et de générosité du jeune garçon a inspiré tout le monde à apporter son déjeuner. Non, non.

John dit spécifiquement que c'est une tentative de la part de Marshall, qui croyait apparemment que l'Évangile était l'aumônier du Sénat ou autre, de minimiser le surnaturel. Eh bien, nous ne voyons pas le surnaturel là où il n'est pas présent. Mais nous ne le nions pas quand il apparaît.

Et c'est bien là une multiplication surnaturelle de pains et de poissons. Les gens mangeaient à volonté. Les disciples ramassèrent 12 paniers de restes.

Verset 13. Du pain. Quand le peuple vit le miracle qu'il avait fait, ils dirent : C'est vraiment le prophète qui devait venir dans le monde.

Une référence à Deutéronome 18. Peut-être vers les versets 15 et 18, où Moïse prédit que Dieu enverrait un prophète comme lui lorsque les Israélites entreraient dans la terre promise. Ils ne devaient pas écouter les sorciers, les devins, les nécromanciens et toutes ces sortes de faux prophètes occultes.

Ils doivent écouter le prophète que Dieu enverra. Cela semble être une idée collective. Prédire, comme me l'a enseigné il y a des années mon professeur Robert Vannoy, professeur d'Ancien Testament, toute l'institution prophétique d'Israël culminant, comme le dit Pierre dans Actes chapitre quatre, dans le Messie, le Seigneur Jésus, qui est le grand et dernier prophète de Dieu.

Dernier prophète ? Qu'en est-il des prophètes du Nouveau Testament ? Ce sont ses émissaires. Hébreux 1, 1 et 2. Ce sont ses prophètes qui servent sous son ministère prophétique divin à la droite de Dieu.

Jésus vit qu'ils allaient l'arrêter et le faire roi par la force. Il s'échappa. Il marcha sur l'eau.

Verset 22. Le lendemain, la foule du chapitre 6 de Jean, la foule qui était restée de l'autre côté de la mer, vit qu'il n'y avait qu'une seule barque et voulut entendre comment Jésus était arrivé là. Cela les intéressa.

Les signes décrits dans Jean et la façon dont les gens les recherchent sont compliqués. D'un côté, comme nous l'avons vu, l'énoncé de l'objectif dit que les signes ont été écrits pour susciter la foi, qui conduit à la vie éternelle. Et pourtant, c'est une génération méchante, dit Jésus dans Matthieu, qui recherche un signe.

Et à ce moment-là, dit-il, vous n'aurez aucun signe, à part le signe de Moïse et de Jonas. Excusez-moi. L'expérience de qui avec la baleine, dirons-nous, est un type, un événement de l'Ancien Testament qui prédit, a dit Jésus, sa propre mort et sa résurrection.

Ainsi, Dieu a donné des signes pour authentifier le message de Jésus et pour désigner sa personne, ainsi que les paroles « je suis », qui ont exactement le même effet. Mais chercher des signes en dehors de Jésus, c'est peut-être ce qu'on pense, est une erreur. Les considérer comme désignant Jésus, révélant Jésus, est une bonne chose.

Il n'est pas bon de les chercher par eux-mêmes. Et il les réprimande dans le chapitre, au verset 26. Il commence son discours peu après.

La foule apporte la manne. Quel signe fais-tu, 6:30 , pour que nous le voyions et que nous croyions en toi ? Quelle œuvre accomplis-tu ? Nos pères ont mangé la manne dans le désert, comme il est écrit. Il leur a donné à manger le pain venu du ciel.

Citation de Néhémie 9:15, faisant référence à Exode et Nombres. Exode 16, Nombres 11. Jésus leur dit alors : En vérité, en vérité, je vous le dis, ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain du ciel, mais mon Père vous donne le vrai pain du ciel.

La manne et la provision surnaturelle de nourriture par Dieu pendant les pérégrinations dans le désert sont un type. Les types sont des personnages, des événements ou des institutions historiques de l'Ancien Testament qui ont joué un rôle dans l'histoire d'Israël. En même temps, ils étaient prophétiques.

Ils pointaient vers le Messie, le royaume de Dieu, la personne et l'œuvre de Jésus. Et ici, la manne pointe vers la manne céleste, le pain du ciel, si vous voulez. Mon Père vous donne le vrai pain du ciel.

Il parle de lui-même. Car le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde. Ils lui dirent : Seigneur, donne-nous toujours de ce pain-là.

Comme d'habitude, quand Jésus parle de nous, il donne un sens spirituel aux choses terrestres. Comme je l'ai dit la dernière fois, Andreas Kostenberger , dans son Zondervan's A Theology of the Gospel, John's Gospel, and Letters, cite trois symboles majeurs que Jésus utilise : le pain, l'eau et la lumière. Voilà.

Du pain, de l'eau et de la lumière. Voilà le symbole du pain. Mais ils se méprennent.

Ils prennent cela pour du pain physique. Je suis le pain de vie, 36. Celui qui vient après moi n'aura plus faim.

Celui qui croit en moi n'aura jamais soif. Mais je vous ai dit : Vous m'avez vu, et vous ne croyez pas. Tous ceux que le Père me donne viendront à moi.

Je ne rejetterai pas celui qui vient à moi. Car je suis descendu du ciel pour faire, non ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. Et la volonté de celui qui m'a envoyé, c'est que je ne perde rien de tout ce qu'il m'a donné, mais que je le ressuscite au dernier jour.

Car la volonté du Père, c'est que quiconque regarde le Fils et croit en lui ait la vie éternelle. Et je le ressusciterai au dernier jour. Les Juifs murmuraient contre lui parce qu'il disait : Je suis le pain descendu du ciel.

Au fait, à l'époque de la Réforme, l'anabaptiste Menno Simons, qui était chrétien, enviait Luther et Calvin et les appelait les érudits . Ce n'était pas joli à voir, mais il

prêchait l'évangile ; la Réforme radicale était très diverse, et certains de ses membres étaient des fanatiques eschatologiques qui s'emparaient des villes au nom du Seigneur, des antitrinitaires. Menno était un croyant honnête et un homme humble, pas un érudit, mais il avait une christologie défectueuse au moins sur un point.

Je ne dis pas qu'il n'a pas le véritable Évangile. Je ne dis pas qu'il n'est pas sauvé. Il l'est, et il est un évangéliste.

Mais il a mal compris ces paroles et a dit que Jésus avait une chair céleste. Non, dit Calvin, il a la même chair que nous, sauf qu'il est sans péché. Sa chair, il l'a reçue de la Vierge Marie comme nous tous, de nos mères.

Menno a donc reçu cette leçon d'OB Phillips et d'autres enseignants anabaptistes. Heureusement, les mennonites ne l'ont pas suivi dans son enseignement selon lequel Jésus avait une chair céleste. Ce Jésus n'est-il pas un fils de Joseph, dont nous connaissons le père et la mère ? Comment peut-il dire maintenant : Je suis descendu du ciel ? Ne murmurez pas entre vous, dit-il, Jean 6:44.

Nul ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire ; et je le ressusciterai au dernier jour. Cela est écrit dans les prophètes, et ils seront tous enseignés de Dieu, comme cité dans Esaïe 54:13.

Quiconque a entendu le Père et a reçu son enseignement vient à moi. Non que personne ait vu le Père, sinon celui qui vient de Dieu ; celui-là a vu le Père.

En vérité, je vous le dis, celui qui croit a la vie éternelle. Je suis le pain de vie. Vos pères ont mangé la manne dans le désert, et ils sont morts.

C'est ici le pain qui est descendu du ciel, afin que l'homme en mange et ne meure pas. Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel. Si quelqu'un mange ce pain, il vivra éternellement.

Et le pain que je donnerai pour la vie du monde, c'est ma chair. Il parle de son expiation, mais là encore, ils se méprennent. Les Juifs se disputèrent alors entre eux.

Jean 6, 52. Comment cet homme peut-il nous donner sa chair à manger ? Les premiers chrétiens étaient accusés par les païens de cannibalisme, d'immoralité et d'insurrection. Insurrection parce qu'ils adoraient un roi, Jésus, et non César.

L'immoralité à cause de l'esprit sale des païens ; quand ils entendirent parler du saint baiser, leur esprit se mit à tourner mal. Et le cannibalisme à cause de cela, à cause de leur mauvaise compréhension du langage de la Sainte Cène. Comment cet homme peut-il nous donner sa chair à manger ? Jésus ne recule pas.

Il en rajoute encore plus. En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez son sang, vous n'avez pas la vie en vous. Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ; et je le ressusciterai au dernier jour.

L'Évangile de Jean, à la différence des trois premiers Évangiles, ne mentionne pas l'institution de la Sainte Cène. Mais il est impossible de lire ces mots sans penser à la Sainte Cène. Ce que nous disons n'est donc pas une institution de la Sainte Cène.

D'ailleurs, certains critiques affirment que Jean ne connaissait pas la Sainte Cène ou qu'il était anti-sacramental. C'est tout simplement bizarre. Voici une théologie de la Sainte Cène, de l'union avec le Christ, la signification première des deux sacrements, le baptême et la Sainte Cène, sans l'institution de la Sainte Cène.

Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ; et je le ressusciterai au dernier jour. Car ma chair est la vraie nourriture, et mon sang est le vrai breuvage. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi en lui.

C'est vrai que ce sont des mots durs. Et ils disaient : « Quel genre de professeur est-il ? » Parfois, ils l'accusaient de possession démoniaque.

Comme nous l'avons déjà dit, il n'y a pas d'exorcisme dans le quatrième Évangile. La seule mention, une demi-douzaine de mentions de démons se trouve dans les accusations selon lesquelles Jésus en aurait un. Et, oh mon Dieu !

Comme le Père qui est vivant m'a envoyé, et que je vis par le Père , ainsi celui qui me mange vivra aussi par moi. C'est là le pain qui est descendu du ciel, il n'est pas comme le pain que les pères ont mangé et qui est mort. Celui qui mange ce pain vivra éternellement.

Jésus a dit ces choses dans la synagogue alors qu'il enseignait à Capharnaüm. Et comme on pouvait s'y attendre, les paroles qui suivent ont offensé les gens. Et ce pour deux raisons.

Ce cannibalisme, et son pardon pour mon anachronisme, le calvinisme. Son augustinisme. Son insistance sur la souveraineté divine.

Ils ne peuvent pas le supporter. Et nous avons le triste mot. Et encore une fois, il ne recule pas.

Il est encore plus intense. 66 de Jean 6. Après cela, plusieurs de ses disciples, évidemment un sens plus large du mot, se retirèrent et ne marchèrent plus avec lui. Alors il dit aux 12, voulez-vous aussi vous en aller ? Simon Pierre, naturellement le chef, répond : Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle.

Et nous avons cru et nous avons connu que tu es le Saint de Dieu. Jésus leur répondit : Ne vous ai-je pas choisis, vous les douze ? Il s'agit ici d'être mes disciples. Et pourtant, l'un de vous est un démon.

Il parle de Judas, fils de Simon Iscariote. Car lui, l'un des douze, allait le trahir. J'aime la réponse de Pierre.

Pierre dit : « Pas de problème, Seigneur. Nous comprenons la théologie de la Sainte Cène avant même que tu en parles. Nous comprenons l'union avec le Christ avant que tu meures, que tu ressuscites et que tu envoies l'Esprit. »

Aucun problème. Il n'a rien compris à tout cela. Mais il s'est accroché à la personne du Christ.

Il ne comprenait pas les paroles de Jésus, mais elles les appelaient à croire en lui et à s'unir ainsi par la foi à lui pour que ce qu'il ferait leur soit bénéfique. En fin de compte, ses paroles concernent l'enseignement de la Sainte Cène, mais pas l'institution de la Sainte Cène elle-même. J'aime la réponse de Pierre.

Seigneur, où pouvons-nous aller ? Tu as les paroles de la vie éternelle. Nous ne te comprenons pas complètement, et certainement, nous ne comprenons pas ce que tu dis, mais nous croyons en toi. Nous te croyons.

Nous croyons ce que tu dis et nous croyons en toi. C'est beau. C'est vraiment beau.

Le premier point que je veux souligner est le pain de vie. Il parle de Jésus comme étant celui qui donne la vie. De même que les pères ont mangé la manne, leur vie physique dans le désert a été soutenue.

Même si nous mangeons du pain tous les jours de notre vie, ce n'est pas pour rien que l'on l'appelle le soutien de la vie. Ou je suppose qu'aujourd'hui, on pourrait dire que dans le monde entier, le riz est plutôt le soutien de la vie. De même que le riz et le pain soutiennent les êtres humains, Jésus soutient la vie spirituelle.

Il est le dispensateur de vie. Il est le pain de vie. Et on le croit, on le mange par la foi, en croyant en lui et en son œuvre salvifique, qui n'est pas encore révélée dans le quatrième évangile.

Jésus est la lumière du monde. Ce concept est introduit au chapitre huit. Je pense que je l'ai suffisamment souligné.

Pain de vie, je suis le pain de vie. Je dis que cela va avec le sermon du Pain de vie. Le sermon et le signe sont unis.

Les paroles et les miracles se combinent. Jésus agit d'abord, puis il prêche. Et son repas miraculeux des 5000 ou peut-être des 15000, si 5000 ne parle que des hommes, en est l'occasion.

Comme leurs ventres sont chauds, comme ils sont rassasiés, comme le dit le texte, il parle de satisfaction spirituelle, de réchauffement spirituel des entrailles, si vous voulez, lorsque les gens croient en lui. Et déjà au chapitre huit, avant le chapitre neuf, Jésus annonce qu'il est la lumière du monde. En fait, la fin du septième chapitre se poursuit jusqu'au chapitre 8, verset 12.

L'étude des manuscrits du Nouveau Testament et la citation des références bibliques dans les écrits des Pères de l'Église sont toutes des sciences de la critique textuelle. Et son influence sur l'enseignement du Nouveau Testament est minime. En fait, seuls deux passages du texte sont substantiellement affectés.

La longue fin de Marc ne se trouve pas dans les manuscrits les plus anciens et les meilleurs. Ainsi, NASB, NIV, ESV, toutes l'incluent, mais l'incluent, mais ont une note à cet effet. De même, la femme a été surprise en adultère.

Les gens pensent que ce n'est pas quelque chose que Jean a inventé, que cela s'est réellement passé, mais ce n'est pas mentionné dans certaines copies de Jean. Cela apparaît à la fin de Luc. Cela apparaît à la fin de Jean, je crois.

Cela apparaît ici. Et donc ce que j'essaie de dire, c'est que cela n'a pas sa place dans les Saintes Écritures parce que cela ne figure pas dans les manuscrits les plus anciens et les meilleurs. Et donc 7:52 va directement à 8:12.

Je suis la lumière du monde, 8:12. Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie. Et Jésus se lance dans ce témoignage sur son entreprise, dans lequel il dit : vous savez quoi ? Je ne témoigne pas seul.

Comme il le dit au chapitre cinq, l'Ancien Testament, Jean-Baptiste, mes miracles et surtout le Père témoignent, tous témoignent de moi. Mais savez-vous quoi ? Je dis la vérité et je suis d'accord avec les autres témoins, en particulier le Père. Nous faisons deux témoins comme l'exige la loi.

Ce que je dis est vrai. Il introduit donc cette affaire là, mais c'est au chapitre neuf qu'il combine encore une fois le signe et le sermon, le je dis, pour le présenter comme la lumière du monde. Encore une fois, si nous revenons au chapitre 14:6, il est le chemin, le sauveur, il est la vérité.

C'est l'autre que je dis qui montre qu'il est la vérité, le révélateur de Dieu. Un thème majeur, déjà primordial, se trouve dans le prologue, où la parole et la lumière parlent précisément de révélation. Il voit un homme né aveugle au chapitre neuf.

Les disciples ont la même mauvaise théologie que les dirigeants juifs lorsqu'ils disent à l'homme : « Tu es né dans le péché. » J'ai entendu un jour un chrétien arabe dire, même encore en Palestine, qu'il existe ces croyances selon lesquelles soit ta mère a péché, soit tu as péché dans le ventre de ta mère si tu viens au monde. Tu es moins capable, handicapé d'une certaine manière.

Nous y voilà, avec des capacités différentes. Quoi qu'il en soit, cet homme est aveugle ; les disciples ne comprennent pas qui a péché, si c'était lui, sa mère ou ses parents. Ce n'est pas que cet homme a péché, neuf, trois ou ses parents, mais que les œuvres de Dieu pourraient se manifester en lui.

Nous devons travailler aux œuvres de l'homme qui m'a envoyé, pendant qu'il est jour. La nuit vient. Est-ce la persécution de l'Église ? Est-ce la tribulation qui, selon le livre des Actes, va arriver à tous les croyants ? Est-ce la grande tribulation ? Difficile à dire exactement, mais il prédit la persécution dans ses discours d'adieu .

Je vais de toute façon opter pour celle-là immédiatement. Tant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde. Il a ici une étrange guérison.

Il crache, fait de la boue, la met sur les yeux de l'homme et lui dit d'aller se laver. Il faut reconnaître le mérite de cet homme. Il n'est pas comme Naaman, qui dit : « Je ne vais pas me laver dans le fleuve d'Israël. »

C'est absurde. Nous avons de meilleures rivières là d'où je viens. Et son serviteur le persuade de le faire.

Ce type, hé, montre-moi la piscine de Siloé. Je saute là-dedans.

Je suis là. Et étonnamment, il voit ce qui s'est passé. Il le lui raconte.

Où est Jésus ? Il dit : « Je ne sais pas. Je ne l'ai jamais vu. » Et j'ai déjà fait ça auparavant.

Les pharisiens, bien sûr, l'appellent et le mettent sur la sellette. Il ne se laisse pas faire. Il lui raconte exactement ce qui s'est passé.

Cet homme n'est pas de Dieu. Verset 16. Il ne garde pas le sabbat.

Nous savons que le sabbat dit : « Tu ne guériras pas les aveugles le jour du sabbat », n'est-ce pas ? Non, ils devraient plutôt faire des saltos arrière, en louant Dieu pour

cette guérison miraculeuse. Comme l'homme le dit lui-même, c'était du jamais entendu.

Comment un pécheur peut-il faire de tels signes qui ont frappé l'aveugle ? dit l'ancien aveugle. Et il y avait une division parmi eux. Eh bien, nous le voyons dans chacun des 12 premiers chapitres.

Je crois que c'est proche de cela. Deux réponses à Jésus dans le prologue. 10, 11, réponse négative.

12 ou 13, réponse positive. Et épisode après épisode du Livre des Signes, la même chose se produit. Et puis, au chapitre 15, arrive la chute.

Il dit aux disciples que s'ils me rejettent, ils vous rejetteront, vous et votre message. S'ils croient ma parole, ils croiront aussi votre parole.

Attendons-nous de meilleurs résultats de la part du maître ? Nous aurons nous aussi des réponses contradictoires. Que cela ne nous empêche pas de témoigner de l'Évangile. Car Dieu œuvrera dans son peuple.

Ainsi quiconque croit sera sauvé. Verset 18, les Juifs ne crurent pas qu'il avait été aveugle et qu'il avait recouvré la vue jusqu'à ce qu'ils aient fait venir ses parents et leur aient accordé le troisième degré. C'est notre garçon.

Ils espéraient qu'il dirait : « Non, il n'est pas vraiment né aveugle. Il avait juste un petit problème de vue, il ne voyait pas très bien, mais non, il est né aveugle. » Et comme je l'ai dit plus tôt, si vous lui demandez, il est majeur.

Ils ne voulaient pas être expulsés de la synagogue. Ils ont appelé le gars une deuxième fois, l'ancien aveugle. Il les a laissés faire.

Il est du côté de Jésus. Je n'ai jamais vu Jésus, mais il est simplement reconnaissant. Il n'est pas comme les neuf lépreux.

Il est vraiment reconnaissant. Et il va défendre Jésus contre ces imbéciles qui ne voient pas le nez sur leur visage. Nous savons que Dieu n'écoute pas les pécheurs.

Jamais depuis que le monde existe, verset 32, on n'a entendu dire que quelqu'un ait ouvert les yeux d'un homme. Ils sont tellement fous. Tu es né dans le péché. Sors d'ici.

Ils l'ont mis, l'ont jeté hors de la synagogue. J'aime le verset 35. C'est comme si Dieu recherchait Adam et Eve dans le jardin après la chute.

Jésus apprit qu'ils l'avaient chassé. L'ayant trouvé, il lui dit : Crois-tu au Fils de l'homme ? Rappelez-vous, il n'a jamais vu Jésus. J'aime cet homme.

Il n'est qu'une pâte à modeler entre les mains de Jésus. Qui est-il, monsieur, pour que je croie en lui ? Dites-moi, je vais m'inscrire. Waouh, c'est incroyable.

Oh, être de la pâte à modeler entre les mains de Jésus est une bonne chose. J'ai entendu des croyants dire : « Je suis tellement reconnaissant que des chrétiens soient venus frapper à ma porte et m'aient parlé de Jésus. Parce que si des sectaires étaient venus, je pense que je les aurais peut-être suivis. »

Une âme naïve, une âme douce, mais influençable. Connaissant sa faiblesse. J'ai entendu cela à plusieurs reprises.

Et ce gars-là, il est entre de bonnes mains. Il est entre les mains de Jésus. Vous l'avez vu.

Vous l'avez vu. Oh, j'adore. C'est comme les hymnes de Fanny Crosby.

Presque tout le monde l'a vu. Elle n'est pas née aveugle. Elle est devenue aveugle par erreur d'une infirmière.

Et dans chaque hymne, elle se réjouit de voir Jésus. De toute façon, vous l'avez vu. Ce sont des paroles étonnantes.

C'est lui qui vous parle. J'aime cela. Je vous l'ai dit, la plupart des prosternations devant Jésus dans les évangiles ne sont pas des actes d'adoration.

Ce sont des gens désespérés qui s'inclinent devant un prétendu faiseur de miracles, implorant sa miséricorde, pour l'enfant, pour le serviteur bien-aimé. Ils ne l'adorent pas. Ils n'ont pas la moindre idée qu'il est Dieu, bon sang.

Mais c'est une sorte d'instrument de Dieu. Ce type, je pense que c'est de l'adoration. Même lorsque Thomas l'adore au chapitre 20, je pense : Seigneur, je crois.

Et il se prosterna devant lui. C'est étonnant. La Samaritaine n'attend pas le livre des Actes pour adorer Jésus hors de Jérusalem.

Parce qu'il est l'évangile et qu'elle le croit . Et c'est hilarant. Elle va le dire aux hommes, elle vient vers vous, un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait.

C'est une femme louche et elle est connue. Ils vont écouter Jésus parce qu'il lui a révélé son passé pécheur sans qu'elle le lui dise. Mais après que Jésus soit resté avec eux un certain temps, ils ont dit : nous ne croyons plus à cause de ce que tu as dit.

Mais nous l'avons entendu de nos propres yeux. Et nous savons qu'il est le sauveur du monde. Quelle ironie !

Comme c'est habituel de la part de Dieu. Les Samaritains proclament Jésus , le sauveur du monde, bien avant le livre des Actes. Et bien avant que Dieu ne travaille à la fois dans Corneille et dans Pierre pour réunir ces choses et apporter l'Évangile aux Gentils.

Oui, les métis et les hérétiques aryens croient à cause de Jésus et de ses paroles. À la femme et au peuple. Et puis on obtient ces mots cryptiques.

Seigneur, je crois, et il l'adora. Jésus dit : « C'est pour le jugement que je suis venu dans ce monde. » C'est une contradiction apparente dans le chapitre trois.

Dieu n'a pas envoyé son fils dans le monde pour condamner le monde. Et plus encore, je pense qu'au chapitre 12, on retrouve le même genre de chose. Que se passe-t-il ici ? La motivation principale du père qui envoie son fils est de sauver.

Mais tout comme les missionnaires, un sous-produit de leur ministère salvateur est le jugement. Ainsi, Jésus ici, le jugement signifie plutôt séparation ou discrimination. Pour le jugement, je suis venu dans le monde pour que ceux qui ne voient pas voient.

Oh, il parle de la vue physique, n'est-ce pas ? Il l'a donnée à l'aveugle. Oui. Mais parle-t-il de plus que ça ? Attendez une seconde.

Et afin que ceux qui voient deviennent aveugles. Ce n'est pas littéral. Il n'y a aucun exemple de Jésus rendant quelqu'un aveugle.

Oh, Paul a aveuglé quelqu'un sur l'île de Paphos. Je l'ai perdu. Quoi qu'il en soit, Paul, au cours de ses voyages missionnaires, a aveuglé un faux prophète.

Jésus n'a jamais aveuglé personne. Non, c'est un langage figuratif. C'est un langage spirituel, si vous voulez.

Métaphorique. Pour le jugement, je suis venu dans le monde pour que ceux qui ne voient pas, ceux qui reconnaissent leur besoin spirituel dans ma lumière, lorsque la lumière du monde brille sur eux, et que Dieu a révélé, le révéléur de Dieu leur révèle Dieu, ils se soumettent, ils confessent, ils se repentent et croient. Et ils voient.

Et ceux qui voient pourraient devenir aveugles. Ceux qui prétendent voir, à part moi, la lumière du monde. Oh, il parle directement contre les dirigeants.

Pièce à conviction A : un homme aveugle, un ancien aveugle. Pièce à conviction B : les dirigeants juifs. On en a parlé tout au long de ce chapitre.

Il le fait maintenant dans son discours, eh bien, sibyllin. Certains des pharisiens qui étaient près de lui entendirent ces choses. Sommes-nous aussi aveugles ? Nous ne sommes pas incompetents, n'est-ce pas ? Nous sommes les grands.

Nous sommes les autorités, bla bla bla. Ils utilisent le mot différemment. Ils sont offensés par ce mot.

Si vous étiez aveugle, vous verriez votre besoin à la lumière de ma révélation du Père. Mais maintenant que vous prétendez voir, vous êtes damné. Jésus ne mâche pas ses mots dans cet évangile.

Sommes-nous aussi aveugles ? Si tu étais aveugle, tu n'aurais aucune culpabilité. Mais maintenant tu dis que nous voyons. Cela veut dire qu'en dehors de moi, la lumière du monde, ta culpabilité demeure.

La vérité et la vie résument les significations, les trois significations des sept iambes. Jésus est le seul sauveur. Et c'est le verset 14:6 lui-même.

Le chemin qui mène à la maison céleste du Père. Personne n'y vient sinon par Jésus. Sur la route qui est Jésus.

La porte est le deuxième iambe qui montre que Jésus est le chemin, le sauveur. La vérité, 14:6 lui-même. Il est un révélateur.

Il dit la vérité. Au chapitre 9, il est le révélateur en ce sens qu'il est la lumière du monde. Introduit dans le prologue, il s'ouvre magnifiquement au chapitre 9 lorsque Jésus combine signe et sermon.

La Porte, chapitre 10. En vérité, je vous le dis, 10:1, celui qui n'entre pas par la porte dans la gerbe, mais qui y monte par ailleurs, est un voleur et un brigand. Parle-t-il des chefs juifs ? L'Ancien Testament avait certainement de faux bergers, et Ézéchiél ne fait que les fustiger.

Celui qui entre par la porte est le berger des brebis. Le portier lui ouvre. Les brebis entendent sa voix.

Il appelle ses propres brebis par leur nom et les conduit dehors. Lorsqu'il a fait sortir toutes ses brebis, il marche devant elles. Et les brebis le suivent, car elles connaissent sa voix.

Ils ne suivront pas un étranger. Ma femme et moi avons visité une église il y a de nombreuses années. Nous étions dans une partie d'une église où un homme avait une petite ferme et des moutons. Et j'ai appris beaucoup de choses sur le Psaume 23 et Jean 10 grâce à cela.

Et c'est un peu comme ça que ça s'est passé. Il a dit : « Ne tourne pas le dos au bélier. Il pense que tu vas t'installer dans son harem et il va te faire exploser. »

Alors, je n'ai pas tourné le dos. Pourquoi les moutons avaient-ils des numéros ? Il dit, eh bien, nous leur donnions des noms. Et c'était plutôt difficile de manger Emily au dîner.

Alors maintenant, tu as 23 ans et 47 ans et tout ça. Et est-ce qu'ils connaissent ta voix ? Je pense à ça. Ils connaissent ma voix et celle de mon fils aîné.

Les autres enfants ne connaissent pas encore leur voix. Ils ne l'écoutent pas du tout. Ce n'est pas moi, c'est remarquable.

Et au fait, le Psaume 23 dit qu'ils ne boiraient pas d'eau si on la versait dans l'abreuvoir. Il fallait que l'eau soit calme. Ils étaient facilement effrayés.

Malheureusement, ils ne sont pas non plus les élèves les plus brillants de la classe. Quoi qu'il en soit, verset 7. En vérité, en vérité, je vous le dis, je suis la porte des brebis.

Si 14:6 dit que Jésus est le chemin, la route qui mène à la maison céleste du Père, avec ses nombreuses pièces, c'est une image du ciel, si vous voulez. Un homme terrestre, il est le Messie sur terre qui mène au ciel.

Le chapitre 10, la porte des brebis, est une image terrestre. Jésus est l'entrée de la bergerie. Imagerie de l'Ancien Testament.

Le Seigneur est notre berger, mon berger ; je ne manquerai de rien, etc. Israël est le troupeau. Leurs bergers, Dieu, sont en colère contre eux.

Et Ézéchiël, il fera paître ses brebis parce qu'elles sont terribles. Ils tondront les brebis. Ils les laisseront.

Ils ne les protègent pas. Ils mangent les moutons. Ils détruisent les moutons et laissent les animaux s'en emparer.

Je suis le berger. Ici, Jésus dit : Je suis la porte des brebis. Tous ceux qui sont venus avant moi étaient des voleurs et des brigands.

Il ne parle pas ici de prophètes. Certains spécialistes pensent qu'il parle de faux prophètes et de faux messies. Il se pourrait bien qu'il parle à nouveau des dirigeants juifs.

Mais les brebis ne les écoutèrent pas. Je suis la porte. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé; il entrera et sortira, et il trouvera des pâturages.

Je suis un calviniste impénitent. Ah, certains Arméniens ont dit : « J'aime mes frères et sœurs arméniens en Christ. » C'est vraiment le cas.

Si vous connaissez des gens que j'ai instruits, ils vous diront ça. En tout cas, entrez et sortez. Ah, vous allez perdre la tête, n'est-ce pas ? Non, non, c'est le langage des moutons qui entrent et sortent de l'enclos pour se nourrir, etc.

Je ne parle pas de perdre le salut. En fait, un peu plus loin dans ce chapitre, les mots les plus forts de tous les évangiles sont : je leur donnerai la vie éternelle.

Ils ne périront jamais. C'est du grec très, très fort. De toute façon, le voleur ne vient que pour voler, tuer et détruire.

Je suis venu pour que les brebis aient la vie et qu'elles l'aient en abondance. Puis il passe à l'image du bon berger pour dire « Je dis » au chapitre 10. Je suis la porte, le seul chemin qui mène au peuple terrestre de Dieu.

Il est la porte de l'église, si vous voulez. Il est la porte du peuple de Dieu. Le peuple de Dieu de l'Ancien Testament était les brebis dont Dieu était le berger principal de toute façon.

Il y avait de bons bergers, mais beaucoup d'entre eux n'étaient pas bons. Les prophètes et les prêtres. Or, cette bergerie est le nouvel Israël, et Jésus est la porte des brebis.

Il est le sauveur du monde. Il est un bon berger. Je vous l'ai dit, je l'ai déjà dit, la vérité et la vie résumant les sept paroles du Je suis en trois catégories, car c'est ce qu'il y a.

Deux d'entre eux montrent la porte du salut aux brebis, le chemin de la bergerie vers la maison céleste du Père. Personne ne vient au Père sauf moi. Deux d'entre eux montrent qu'il est la vérité.

Le verset 14, le verset 6 lui-même et le chapitre 9. Il est la lumière du monde. Les cinq autres montrent qu'il est celui qui donne la vie éternelle.

Il est le pain de vie. Vous le mangez par la foi. Vous obtenez la vie spirituelle, la vie éternelle.

Il est la résurrection et la vie. C'est assez clair. Il est le vrai cep qui donne la vie aux sarments.

C'est un bon berger. Attendez une minute. Le bon berger donne sa vie pour ses brebis.

C'est vrai. Mais pour ce que je dis, c'est le bon berger qui donne la vie éternelle, et ils ne périront jamais. Je suis le bon berger.

Je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent. De même que le Père me connaît, et que je connais le Père, et que je donne ma vie pour mes brebis, j'ai d'autres brebis qui ne sont pas de cet enclos.

Il parle des païens. C'est remarquable. Je dois les amener aussi et ils écouteront ma voix afin qu'il n'y ait qu'un seul troupeau, un seul berger.

Ici, il enseigne l'unité de l'Église, pour laquelle il prie aussi au chapitre 17. C'est pourquoi mon Père m'aime, parce que je donne ma vie afin de pouvoir la reprendre. Personne ne me l'enlève.

Je le pose de mon propre chef. J'ai l'autorité de le poser. J'ai l'autorité de le reprendre.

Cette charge m'a été confiée par mon père. Comme je l'ai dit au chapitre 2, ici au chapitre 10, c'est unique dans toute l'Écriture. Oui, c'est exact.

Jésus se relève lui-même. Habituellement, c'est le père qui élève le fils. Parfois, l'esprit intervient.

Ce n'est que dans Jean 2 que ce temple sera détruit, et dans trois jours, je le relèverai. Il parlait du temple de son corps. Après sa résurrection, les disciples se souvinrent et crurent à l'Écriture et aux paroles qu'il avait prononcées.

Ici je donne ma vie et je la reprends. Bien sûr, il n'est pas contre le père. Il dit que le père lui a donné la permission de faire cela.

En tant que fils incarné, il est soumis au père. Mais ici, comme dans Jean 2, nous apprenons la divinité du Christ, dont la mort est certainement primordiale dans la sienne ; son humanité est certainement primordiale dans sa mort. Il se relève lui-même.

Je donne ma vie. Je la reprends. Sans surprise, il y a une division.

Deux réponses. 19, il y eut encore une division parmi les Juifs à cause de ses paroles. Il a un démon.

Il est fou. Pourquoi l'écouter ? D'autres disent que ce ne sont pas les paroles d'un homme opprimé par un démon. Un démon peut-il ouvrir les yeux d'un aveugle ? Satan travaille-t-il contre Satan ? Cela fait peut-être écho à Matthieu 12.

Jésus marche dans la colonnade de Salomon. Le thème est le même. Jusqu'à quand nous tiendras-tu en haleine ? Jean 10:24.

Dis-nous clairement si tu es le Christ. Il ne le dit pas, mais il montre exactement ce qui se passe, ce qui s'est passé dans les synoptiques. Il lit dans leur cœur.

Je vous l'ai dit , et vous ne me croyez pas. Ce n'est pas faute de preuves que vous ne me croyez pas. Les œuvres que je fais au nom de mon père témoignent de moi.

Nourrir 5 000 personnes avec quelques petits pains à hamburger et quelques bâtonnets de poisson. Vous plaisantez ? Guérir un aveugle, un aveugle de naissance. Mais vous ne croyez pas parce que vous n'êtes pas parmi mes brebis.

C'est une parole dure. Comme je l'ai déjà dit, Jean disait principalement : « Vous n'êtes pas mes brebis parce que vous ne croyez pas. » L'incrédulité humaine est sa principale voie actuelle.

Il présente le péché. On parle davantage de la responsabilité humaine que de la souveraineté divine face à l'incrédulité. Mais il arrive parfois que nous ayons affaire à la réprobation, et c'est le cas ici.

Dieu est le Seigneur du destin de chacun. Cela n'annule pas la responsabilité et la culpabilité de l'homme. Et le jugement est basé sur les œuvres dans les Écritures.

Les gens vont en enfer à cause de leurs péchés. Mais si vous ne croyez pas, c'est parce que vous n'êtes pas mes brebis. Comme je l'ai dit auparavant, Jean décrit trois images de l'élection.

Nous les traiterons en détail dans le texte. Mais le père donne des personnes au fils. Le fils choisit des personnes seulement dans Jean 15:16 et 19.

Et ici, il y a une identité antérieure du peuple de Dieu. Nous les appellerons des brebis. C'est plus répandu que cette autre notion, mais elle existe.

Il y a une identité antérieure ou antérieure des boucs. Vous ne me croyez pas parce que vous n'êtes pas mes brebis. Il leur dit en effet que vous n'êtes pas élus.

Et Dieu pourrait s'en servir pour les secouer, les humilier, les amener à la foi. S'il parle de manière collective, c'est ainsi que je le prendrais. Mes brebis, c'est leur identité avant qu'elles croient.

L'idée principale ? Non, l'idée principale est que ces mots ne sont pas utilisés, mais c'est l'idée. Ceux qui croient deviennent mes brebis, bien sûr. Jean parle à quatre-vingt-dix-huit reprises de croire en Jésus.

Oh, c'est plus compliqué. Mais la plupart du temps, il le fait. Je sais que parfois, il dit que les gens ne croient pas, etc.

Mais il est difficile de faire appel à la foi. Mes brebis entendent ma voix. Cela signifie qu'elles croient en lui.

Et je les connais. Il connaît tout le monde. Pas comme ça.

Il connaît ses brebis et ses brebis le connaissent. Il dit au verset 14 qu'il y a une connaissance réciproque. C'est comme Galates 4. Maintenant que vous connaissez Dieu, Paul se corrige.

Je veux dire, c'est vrai. Ou plutôt, tu es devenu connu de Dieu. C'est sûrement Dieu qui prend l'initiative dans ces choses.

Comme le disait Luther, qu'il soit Dieu. Dans son augustinisme, c'est ce qu'il disait. Mes brebis entendent ma voix.

Ils croient en moi. Je les connais et ils me suivent. Ils m'obéissent.

Oh, pas parfaitement, mais ils m'obéissent. Je leur donne la vie éternelle. Je suis le bon berger, comme cinq ou quatre autres dictons « Je suis ».

Il montre qu'il est le dispensateur de la vie. Et une fois de plus, il est évident dans le prologue que la vie est tout ce qui a été fait par lui, le Verbe, le Verbe éternel. Et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui.

Il a donné la vie à l'univers et aux êtres humains. Il a donné la vie à toutes choses en tant qu'agent du Père dans la création. Et maintenant, en tant que Fils incarné, devinez quoi ? Il donne la vie éternelle à tous ceux qui croient en lui.

Je le dirai autrement. Il donne la vie éternelle au peuple de Dieu. Les deux sont vrais.

Ils ne périront jamais. La grammaire grecque standard et intermédiaire a été écrite par ce grand spécialiste du Nouveau Testament du séminaire de Dallas. Daniel Wallace, oui.

Je crois qu'un petit oiseau vient de me le dire. Daniel Wallace a écrit : « C'est exceptionnel. C'est la grammaire intermédiaire standard, plus encore qu'intermédiaire. »

Il a dit que c'était la manière la plus forte d'exprimer cette idée dans la langue grecque. Ils ne périront jamais, jamais. Je ne vous suggère pas de traduire de cette façon, mais je le prêcherais et l'enseignerais de cette façon.

Et personne ne les arrachera de ma main. Le Père qui me les a données est plus grand que tous. Personne ne peut les arracher de la main du Père.

Le père et moi sommes ceux qui gardent les brebis et qui les gardent sauvées. C'est donc avec cette pensée que nous concluons cette conférence. Jésus, en bon berger, se présente à nouveau comme le dispensateur de la vie éternelle.

Oh oui, cette notion est associée à l'histoire rédemptrice, aux grands événements historiques rédempteurs de sa mort et de sa résurrection. Mais c'est-à-dire qu'ils sont représentés au service de son être, celui qui donne la vie éternelle.

Et dans notre prochaine leçon, nous découvrirons les dictons « Je suis » qui traitent de la vraie vigne, de la résurrection et de la vie.

Il s'agit de Robert A. Peterson dans son enseignement sur la théologie johannique. Il s'agit de la séance 6, Les paroles de Jésus « Je suis », partie 1.